

A

est le pr. épay
de cr. fouben
employé dans
le pr. volume

methode nouvelle de tirer la pierre de la vessie

L'opération de la taille a été regardée de tout temps comme une des plus difficiles de la chirurgie. nous voyons qu'elle a presque toujours été pratiquée jusqu'au commencement du 17^{eme} siècle par des chirurgiens particuliers qui s'étoient entièrement consacrés aux maladies de la vessie, et qui par des motifs personnels faisoient mystère de l'opération du petit appareil qui étoit alors la seule en usage.

La chirurgie devenue plus éclairée unit aux autres opérations celles qui sembloient en être séparées; dans la suite de grands chirurgiens qui en ont connu les défauts ont imaginé successivement les différentes méthodes que l'on pratique aujourd'hui, en sorte que l'on auroit pu croire que l'esprit d'invention sur cette importante matière étoit totalement épuisé. Cependant en considérant les inconvénients dans chacune de ces méthodes est susceptible, et me étant dans l'idée qu'on pourroit tirer la pierre de la vessie avec plus de facilité et moins de risque par la méthode que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie.

occupé de ces réflexions voici la manière dont je fis mes premières épreuves sur des cadavres à l'hôpital général en présence de M^r Berthe mon confrère qui alors y étoit gagnant maître



ARC 86

n° 20

Les instruments dont je me sers, sont une sonde
creuse, une seringue pleine d'eau, un petit bandage
propre à comprimer l'uretère, un trois-quart d'acier
long de six pouces et creusé, un couteau ^B affermi
dans son manche un peu cambré, tranchant d'un
côté seulement dont le dos est assez mince pour
glisser dans la crevasse de la canule du trois-quart
la lame en longueur de 4 à 5 pouces, et le manche
de 3 à 4, un pinceau, des tenettes et un bouton avec
sa cuvette.

Je mets le sujet dans une situation un peu moins
relevée que dans le grand appareil, et se l'attache
de même; j'introduis la sonde dans la vessie dont
je remplis la capacité d'eau tiède, ensuite je retire
ma sonde et je comprime l'uretère avec le bandage
destiné à cet usage, deux aides soutiennent les cuisses,
un troisième est monté sur une chaise derrière le
sujet pour appuyer sur ses épaules, un quatrième
placé à la droite du sujet, relève les bourses et la
verge, un cinquième à gauche tient dans sa main
une compresse matelassée pour appuyer sur l'hypogastre
au moment que je l'ai averti. Ces circonstances —
observées je trempe le doigt index de la main gauche
dans de l'huile, et se l'introduit dans le rectum pour
tirer cet intestin de gauche à droite du sujet. Je
prend de la main droite mon trois-quart avec lequel
je fais une ponction à la partie supérieure et
latérale gauche du fondement, entre l'anus et la
tubérosité de l'ischion plus ou moins éloigné de
l'anus, selon la grandeur et l'embonpoint du sujet.
L'angle que forment les muscles erecteurs et
accélérateurs, m'indique le lieu de la ponction par
laquelle j'entre directement dans le corps de la vessie
au côté gauche de son cou; je juge que mon
trois-quart coule le long de la crevasse, alors

se retire le poinçon de quelques lignes afin qu'il
n'excede pas la canule, se glisse le couteau dans la
cannelure avec lequel se fait une incision le long
du muscle erecteur, et de la face interne de l'ischion
de bas en haut, puis s'incise latéralement au cou
de la vessie: cette incision se fait par deux
mouvements: par l'un souleve la vessie, et par l'autre
la peau, c'est à dire, qu'ayant introduit le couteau
jusque dans la vessie, s'approche son manche de
celui du trois-quart, et par ce mouvement la pointe
du couteau s'éloignant de l'extrémité de la canule,
fait une incision à la vessie; la grosseur du jet d'eau
qui en sort, me fait juger de son étendue. en retirant
le couteau par un mouvement contraire, se divise la
peau autant que se le croit nécessaire (se souleve
point l'érecteur, les vessicules seminales, l'utricule ny
la prostate, à moins que celle-ci ne se trouve extrêmement
grosse par la maladie précédente, car pour lors se
pouvoit l'entamer) le couteau étant retiré, se
glisse par la même cannelure un gorgere dans la
vessie et sur le gorgere se porte la tenette avec
laquelle se charge la pierre et la tire aisément.
La facilité d'entrer dans la vessie, de faire une
incision convenable à son corps, de tirer la pierre
sans déchirement, me parut un grand avantage sur
les autres méthodes, cependant se ne négligai pas
d'en parler à des chirurgiens éclairés. m^r Malaval
fut le 1^{er} à qui se communiquai mes idées par une
dissertation ébauchée sur cette matière. se consultai
plusieurs autres personnes de la profession. m^r
de la peronie premier chirurgien du roy en
survivance ayant été informé de mon opération
me donna son pour la faire aux invalides sur
des cadavres, plusieurs maîtres chirurgiens s'y
trouvèrent, m^r Boucaut chirurgien major



De cette maison fis l'anatomie des parties intéressées
et vérifia ce que j'ai avancé cy dessus: peu de jours
après se venterai mes expériences a saint Cosme: m^r
verrier démonstrateur royal pour l'anatomie fis aussi
la dissection des parties: ensuite a l'hôtel dieu en
présence de m^r Boudou chirurgien major de cet
hôpital et d'autres chirurgiens. enfin se consultai
plusieurs grands maîtres sur cette matière pour
savoir si je pouvois sans temerité entreprendre cette
opération sur des vivants: leurs réponses me déterminèrent
à se lui faire trois fois avec succès, comme se vait le
rapporter

premiere operation

Le 1^{er} jour de may 1731 on m'amena un garçon de 19 ou
15 ans qui avoit la pierre, il étoit d'un assez mauvais
tempérament, se le saignai selon l'usage ordinaire
le 10 se lui fit l'opération selon la méthode que
je viens de détailler, ayant auparavant sujette
de l'eau dans la vessie l'opération fut prompte et
heureuse, la pierre que se tira pesoit deux onces
trois gros, le ventre et les bourses ne souffrirent
aucune alteration, et le malade guérit dans l'espace
d'un mois.

on remarquesa que s'injectai de l'eau dans la vessie
a cette 1^{re} opération, craignant qu'il n'y eut pas
assez de liquide contenu de dans, pour faire saillir
du côté du rectum qui est le lieu par lequel sort
dans la vessie; mais ayant réfléchi depuis sur
les inconveniens de cette ressource, et sur les moyens
de m'en passer, l'opération suivante me persuada
que je pouvois y réussir.

2^eme operation

Le 14^{me} avril 1732 étant a soixante pour affaire
de la profession, on me presenta un garçon âgé de
17 ans qui avoit la pierre depuis plusieurs années
(on le mit a l'hôtel dieu) voulant me passer —
l'injection se venterai le matin pres de se lever et

m^r Malaval
verrier arnaud
fils Berthe tous
m^res chirurgien
m^r Bon ancien
chir.ⁿ de la reine
m^r goulard m^r
chir. Démonstrateur
et plusieurs autres
personnes de la
profession y étoient
présentes.

aussitôt à son reveil, comme il avoit une envie
pressante d'uriner, je lui comprimai l'urètre, et
lui fis l'opération avec la même facilité que je
l'avois fait au premier en présence de M^r Petit et
de M^r Boulanger, leur médecin et autre chirurgien
de cet hôpital, et de plusieurs autres chirurgiens de
la ville. la pierre pesoit deux onces deux gros. son
volume étoit fort considérable à proportion de sa
pesanteur. obligé de partir le lendemain pour
Paris, je le laissai entre les mains de ces deux
Messieurs qui en eurent grand soin, et qui m'informèrent
dix huit jours après de sa parfaite guérison.

3^{me} opération

Le 12^e jbre 1732 je sondai un malade âgé de 60 ans
qui avoit la pierre. Il souffroit depuis plusieurs
années, mais les douleurs étoient si considérablement
augmentées depuis quelques mois, que quoique
la saison ne fut pas convenable, je jugeai avec
M^r Petit et Malaval que l'opération ne pouvoit
être différée (d'ailleurs le malade me sollicitoit
vivement de le traiter au plus tôt) et m'invitoit
à tout instant, et rendoit très peu d'urine à chaque
fois. l'opération précédente ayant assuré que je
pouvois me passer d'injection, j'essayai de rendre la
verrière extensible par l'abondante boisson d'une
p'tisane ordinaire, et y réussis. Je remarquai
quelques jours après que le malade retenoit ses
urines pres d'un quart d'heure, et qu'il en
rendoit chaque fois un verre ordinaire, ce qui
faisoit 4 ou 5 fois plus que ce qu'il faisoit
auparavant.



M^r Petit, pere
et fils, Malaval,
Boudou, Canac,
Mansolan, Bagieu
et Clerj m^{rs}
chir^{rs} y étoient
présens

Le 1^{er} xbre jours auquel se fit l'opération, à
l'instant qu'il voulut uriner, je lui comprimai
l'urètre avec le bandage destiné à cet usage, et
je le taillai. la pierre que je tirai, avoit
deux poulces une ligne de largeur sur un pouce

quelques lignes de papiers et poids 3 onces 1 gros.
la plaie et le malade furent tous au mieux jusqu'au
17^e du mois de l'opération; ce jour-là il fut saisi d'un
cours de ventre considérable, et d'une fièvre double tierce
avec redoublement; se fut étonné de ces accidents —
inopinés, mais M.^{rs} Péter et Malaval qui suivirent
constamment les pansements, jugèrent comme moi que
le dovoiement et la fièvre n'étoient nullement dépendans
de la plaie. en effet ces accidents furent détruits par
l'usage des remèdes généraux et du Kinkina, et le
malade a été parfaitement guéri dans l'espace de
40 jours.

on comprend bien qu'un dovoiement et une fièvre
de cette nature, qui par eux mêmes pouvoient —
empêcher le malade d'indépendamment de l'opération
ont dû en retarder la guérison.

La méthode que je viens d'exposer pour l'extraction de
la pierre, me paroit devoir être d'une très grande
utilité pour la proctite au perriné. elle seroit différente
de celle que l'on a toujours pratiquée, en ce que l'on
n'ouvreroit pas l'urètre ni la prostate, au moins —
qu'un abcès dans ces parties ne l'exigea.

Je fus sur le point en 1729 de la faire de cette
façon en présence de M.^r de Vernage docteur en
médecine de la faculté de Paris, et de M.^r Malaval,
mais je réussis enfin à introduire une sonde, malgré
le gonflement considérable des prostates qui avoit
été un obstacle à mes premières tentatives.

Je n'aurois pas hasardé de rendre cette méthode
publique, avant un plus grand nombre d'expériences,
si le jugement de l'Académie ne m'y avoit —
déterminé. foubert

par m.
Houet
employé au
p. volume



Mémoire Des pierres enkistées

L'art ne guérit point toutes les maladies. Il en est qui de leur nature sont sans remède; et dans ce cas, il est plus sage de rien point faire, que d'en tenter de violents. Les pierres enkistées dans la vessie, sont de ces maladies pour lesquelles l'art se trouve souvent sans ressource comme on va tenter de le prouver par les observations suivantes.

Le sieur le page officier invalide âgé de soixante et quinze ans, fort et d'un bon tempérament, me consulta le vingt cinq juin de l'année 1729 sur des douleurs très vives qu'il versentoit dans la région du péinée. J'introduisi assez aisement ma sonde jusqu'à ce quelle fut parvenue vers l'orifice de la vessie, alors mon instrument fut arrêté par un obstacle si considerable que je me trouvai dans la necessity de le diriger de

plusieurs manieres. J'appreus par les differents
tatonnements que je faisois avec ma sonde que le
côu de la vessie extrêmement serré faisoit tout
l'obstacle. Jeus cependant le bonheur de le vaincre,
et de sentir une pierre dont le malade voulut être
promptement delivré. Les preparacions faites,
je repris l'operation le 4. juillet, en presence de
M^r Bouquet chirurgien major du dit hôtel, et de
M^{rs} Morand et Duverney. J'appreus encore le même
obstacle avec la sonde, et les mêmes precautions —
conduisirent mon instrument sur la pierre.
Après une incision a la maniere ordinaire, j'introduisi
avec assez de peine, les conducteurs mâle et femelle
dans la vessie, et ensuite la tenette avec laquelle je
touchai distinctement la pierre. J'essayai de la
charger, et de crus, par l'écartement des anneaux,
l'avoir embrassée; mais en serrant la tenette, —
j'appreus que ce que j'avois saisi, étoit un corps
molaire et non une pierre. Je fis de nouvelles —
recherches pour trouver la pierre, et le même corps
molaire s'engagea de nouveau dans les serres de la
tenette. Je résolus a lors d'en faire l'extraction; —
après quoi je portai une seconde fois la tenette dans
la vessie, et je tirai un autre corps étranger semblable
au précédent. Ces corps étrangers (qui étoient des
excroissances charnues) une fois ôtées, jeus beaucoup
de facilité a charger trois pierres que je tirai a
trois reprises différentes: mais le malade ayant
beaucoup souffert dans cette longue operation, on
ne put malgré toutes les attentions necessaires en
pareil cas prévenir plusieurs frissons qui parurent
le lendemain, la fièvre ardente les jours suivants,
et suppression des urines: le ventre se tendit le
quatrième jour; enfin le delire se joignant a
tous ces accidents, le malade mourut le cinquième
de l'operation.

Dans l'ouverture du cadavre nous remarquâmes
que la vessie n'avoit point sa figure naturelle

elle étoit plate comme celle des femmes qui ont eu
plusieurs enfants. Les vésicules seminales et leur
ouverture étoient tellement desséchées, qu'il n'en
pouvoit rien excéder. la cavité de la vessie étoit
fort grande, son épaisseur très considérable, son col
fort étroit et presque bouché par le gonflement de
la prostate schirreuse, qui comme on peut le voir
AAAA. planche première figure. 1^{re} avoit en
dedans trois fois plus de saillie que dans l'état
naturel.

au delà de la prostate, vers le fond de la vessie,
nous aperçûmes un repli considérable en forme
de croissant B sous lequel il y avoit une cavité
dont l'entrée regardoit la prostate. cette cavité, qui
avoit un pouce et demi de profondeur, sur un
pouce et demi de largeur, contenoit une matière
purulente.

On remarquoit dans l'épaisseur du repli, ou
membrane en forme de croissant, plusieurs rides
transversales C C. et plusieurs petits trous qui
communiquoient dans la vessie nous vîmes sur
le rebord du repli en forme de croissant, plusieurs
dechirures aux endroits où les deux excroissances
charnières avoient été arrachées; D. et comme
ces excroissances occupoient l'orifice de la vessie
avant leur extraction, il en a présumer quelles
pouvoient en partie être cause de la résistance
que l'on sentoit en introduisant la sonde, aussi bien
que de la sortie difficile des urines.

Les embouchures des uréters rejoignoient aux
parties latérales de ce cul de sac, et s'ouvroient
dans la vessie. le reste de l'intérieur de la vessie
depuis la cavité que je viens de décrire jusqu'à
son fond, étoit parsemé de plusieurs embouchures



qui conduisoient dans des cavités dans le fond étoit
beaucoup plus large que l'entrée. ces cavités ou cellules,
de même que leurs embouchures, étoient de différente
grandeur, figure, et irrégulièrement placées. E E E E
plusieurs de ces cellules ou loges, contenoient des
pierres: j'en trouvai trois pareilles à celles que j'avois
tirées dans l'opération, nichées chacune dans une
cavité particulière F F F. le fond de ces loges étant
large, et leur entrée fort étroite, les pierres qu'elles
contenoient, ne pouvoient vraisemblablement montrer
qu'une surface très bornée; d'où il est évident que
ces pierres pouvoient bien, à la vérité, être touchées,
être aperçues par la tenette, sans que pour cela il
fut possible de les engager entre les serres de cet
instrument. mais ce qui surprendra les lithotomistes,
c'est que ces pierres (quoiqu'enfermées dans des cellules
particulières éloignées les unes des autres) étoient
cependant à pans; et leurs surfaces très lisses (
voiez les pierres G G G. dans la figure seconde) ne
laissent aucun lieu de douter que certaines pierres
peuvent être exactement polies, sans un frottement
immédiat contre d'autres pierres.

Qu'on n'aille pas, dans la vue d'anciens kistes
qui environnent certaines pierres de la vessie, que
cet exemple est unique. Je conserve actuellement
une vessie desséchée, dans laquelle il y a trois poches
séparées, dont les entrées sont étroites, pendant que
le fond est fort large: l'on voit même encore dans
une de ces poches, une pierre si grosse, qu'il eût
été impossible de la saisir dans le temps de l'opération,
tant l'entrée de la poche est disproportionnée au
volume de la pierre.

M. Boudon premier chirurgien de l'hôtel Dieu me
fait voir la vessie d'un homme qu'il tailla il y a
quelques années, où il y a une grosse pierre raboteuse
qui en remplit tout le fond. cette pierre est logée
comme dans un chapeau, et ne présente qu'une petite
surface sur laquelle la tenette frappoit dans le temps
de l'opération. tout le reste de cette pierre paroît

si intimement serré par la vessie, qu'il fut impossible de glisser les branches de la tenette entre la vessie et la pierre pour la saisir et la tirer.

J'assistai le printemps dernier à une opération de la taille que M^r Bouquet des invalides fit à un homme de soixante ans, fort extenué. M^r de la Peyronnie premier chirurgien du roy en surveillance, M^{rs} Guérin père, Perrot, Guérin fils furent témoins de cette opération. M^r Bouquet trouvant trop de difficulté à charger la pierre, M^r de la Peyronnie reconnut par le moyen de son doigt l'impossibilité de l'extraction, M^r Bouquet ayant ensuite aperçu abandonna la pierre. le malade mourut quelques jours après.

Dans l'ouverture de son cadavre on trouva une pierre de la figure d'une poire et de la grosseur d'un petit œuf de poule: cette pierre étoit engagée dans une cavité en forme de chaton, située vers le haut de la vessie sous la voûte des os pubis. cette cavité avoir ceci de particulier 1^o quelle embrassoit exactement la pierre dans presque toute son étendue. 2^o que sa membrane interne fournissoit des allongements qui s'enfonçoient dans des inégalités, ou sillons assez profondement creusés dans la pierre; de sorte que par le moyen de ces prolongements, la membrane interne de cette cavité, étoit si intimement liée avec la pierre, qu'on ne l'en séparoit qu'avec peine; on apperçut enfin que cette cavité avoit une ouverture qui regardoit le fond de la vessie; mais cette ouverture étant fort étroite, on ne pouvoit toucher à nud qu'une très petite portion de la pierre, ce qui joint à l'intime union de la membrane avec la pierre, mettoit dans une impossibilité absolue de la déchatonner. comme nous n'avons, que ce sache, aucun exemple d'une



semblable adhérence, qui eue qu'une figure donneroit
une idée plus claire de la situation de cette pierre.
J'ai ouvert pour cela la vessie *planch. 2. figure 1.*
dans sa partie antérieure, depuis son col jusqu'à son
fond, et j'ai détaché de la partie antérieure de la
pierre H H à droit et à gauche la membrane.

La L qui lui servoit de cavité particulière.
La figure 2. fait voir la pierre M M hors de la
vessie.
On voit dans le ouvrage de colat, qu'ayant fait
l'ouverture d'un homme, qu'il avoit taillé quelques
années auparavant, et trouva la vessie formée de
deux capacités en forme de calbaces.

Saviano dit dans ses observations, qu'il fut obligé
de remettre un malade dans son lit, n'ayant pu
trouver la pierre après toutes les tentatives possibles,
mais qu'il en parut quelques unes, quelques jours
après l'opération. Il assure que pendant la cure
il en avoit tiré trente ou quarante, sans rien dire
du lieu où il pensoit que ces pierres avoient pu
être nichées et cantonnées.

ne pouvons nous pas croire que ces pierres étoient
dans des loges à peu près semblables à celles de notre
vessie, et qu'elles en sortirent dans le cours des
pansements.

En 1723 M. de la Peyronnie fit l'incision au
perinée, pour une rétention d'urine causée par
un grand abcès gangreneux au col de la vessie d'un
homme qui occupoit une grande place. quoique
l'opération eut vidé cet abcès, que les urines
eussent coulé abondamment, le malade mourut
cependant le troisième jour. on trouva la cause
de sa mort dans un abcès qui regnoit le long de
l'uretère, depuis son ouverture dans la vessie
jusqu'au rein droit. les parties voisines étoient fort
endommagées: mais ce qui est digne de remarque,

ces qu'on trouva dans la vessie de cet homme, quatre
poches assez ressemblantes à celles qu'on a remarquées
dans la vessie qui a donné occasion à ce memoir. elles
en différoient néanmoins en ce qu'au lieu de pierres, elles
étoient pleines d'une matière purulente, lorsque ces
poches se viduoient, le malade rendoit beaucoup de pus
avec ses urines: et étoit ensuite long temps sans en
rendre, on pour mieux dire jusqu'à ce que les cellules
ou poches fussent de nouveau remplies.

Le 30^e avril. devinés se fut mandé par M^r Petit
le fils, pour assister à l'ouverture d'un cadavre, on
M^{rs} Dargear, le Dran et sorbier furent témoins.
on trouva dans le côté gauche de la vessie, proche
l'endroit où l'urètre vient percer la membrane
externe, une cellule dont l'entrée permettoit à peine
l'introduction du petit doigt, et dont le fond étoit
cependant assez large pour contenir une très grosse
noix. cette cellule ne renfermoit ni pierre ni liqueur
et étoit très distincte de l'urètre qui remplit derrière
cette cellule.

Le 7^e may M^r Boudou me fit voir à l'ouverture
d'un cadavre, une vessie dans laquelle il y avoit
entre l'insertion des urétères et la prostate, une
cellule dont l'entrée étoit moins large que le fond,
et qui avoit pu contenir un œuf de pigeon.

M^r Guevin le pere me montra qu'il y avoit quelques
jours, la vessie d'un homme âgé de cinquante ans,
qu'il avoit taillé l'année dernière, et avoir trouvé
beaucoup de résistance à introduire la sonde jusque
dans la vessie, l'incision faite à l'ordinaire, et avoir
porté la tenette, et tiré d'un seul coup, deux
ombes d'excroissances champignonneuses, et treize
pierres figurées comme celles du malade dont j'ai
fait mention, mais plus petites. et fit usage des
injections dans la voie d'anières une pierre qu'il
avoir touchée avec le bouton, et qu'il avoit pu



chargés; mais le malade mourut huit jours après. on trouva par l'ouverture du cadavre vingt sept pierres pareilles aux précédentes, renfermées chacune dans des cellules particulières; les unes presentant à l'embouchure de la cellule, un de leurs angles, les autres une de leurs facettes. on observa encore qu'il y avoit au côté droit de la vessie, un lambeau d'excroissance en forme de champignon, qui bouchoit en partie l'orifice de la vessie.

Les cellules dont on vient de parler, sont presque toujours la suite des rétentions d'urine. elles peuvent être regardées comme des hernies de la membrane interne de la vessie, qui dans sa dilatation a permis le déplacement des fibres charnues.

Il se rencontre aussi dans plusieurs vessies, des rides ou rugosités qui représentent assez la figure des colonnes charnues de l'intérieur des ventricules du cœur; esqui selon toute apparence, sont des commencements de cellules.

Les pierres peuvent s'y engager, y grossir, esy former des loges plus ou moins grandes, selon quelles ont de volume. M^r Duverney garde une de ces vessies, es ma assuré que le malade avoit rendu un nombre prodigieux de pierres pendant le cours de sa vie.

si les pierres restent dans les cellules, esqui en grossissant, elles dilatent assez le fond du sac, pour que le diamètre de la pierre devienne plus grand que celui de l'orifice de la cellule, alors la pierre ne pourra être tirée par des tenettes; es le chirurgien fera mal de s'y opiniâtrer. on sent tous les désordres qui pourroient naître d'un pareil travaillement.

le meilleur moyen de les éviter, es d'introduire doucement le doigt indicateur, a la faveur du conduit ou du gorgiver. on fait avec le doigt une douce dilatation, es la vessie étant assés par l'évacuation de l'urine, le fond s'approche du col; alors on a la facilité de toucher les parois antérieures de la vessie, d'observer le lieu ou la pierre es enclavée, de reconnoître la grandeur de l'ouverture de la cellule

et la figure et la grosseur de la pierre; apres quoi
l'on tache de la chatonner, s'il est possible avec le
doigt, qui dans ce cas est le seul instrument qu'on
puisse employer.

Si on decouvre par le secours du doigt qu'il y a des
obstacles insurmontables, il est de la prudence du
chirurgien d'abandonner ces sortes de pierre, et de
travailler a rendre l'incision, en la traitant comme
une simple plaie; s'appose cependant qu'on n'ait
qu'un par de frequentes injections, et en procurant
des supurations abondantes, donner lieu au degagement
et a la sortie des pierres. Il peut se trouver des vessies
d'une telle grandeur que le doigt ne pouvoit pas
parcourir tout l'interieur, pour reconnoitre la pierre
nichée, mais ces sortes de vessies sont fort rares.

Ce n'est pas seulement aux vessies a cellules ou l'usage
du doigt est necessaire: il l'est encore pour assurer
l'impossibilite de tirer certaines pierres qui remplissent
entierement la vessie, et qu'on ne pouvoit absolument
tirer par aucune des ouvertures qu'on a coutume
de faire au perinée, quelques grandes qu'elles
fussent. c'est donc par le doigt qu'on connoitra
distinctement cette grosseur enorme; et qu'on se
determinera par la suite a les extraire par le
haut appareil methode inventée par franco, et
qui a réussi plusieurs fois. voyez les auteurs qui
en ont parlé; seul et unique moyen pour soulager
le malade; c'est par son moyen que plusieurs
lithotomistes dirigent leur dilatation, et decouvrent
une ou plusieurs pierres qui se cachent souvent a
la tenette et au bouton. Les vessies a cellules sont
plus communes que l'on ne l'avoit pensé jusqu'à
present. en effet depuis quelques années, les
travaux assidus des chirurgiens a perfectionner
l'operation de la taille, et a determiner d'entre
toutes les differentes methodes, celle qui merite



la preference par les inconvenients qu'elle evite, et
les avantages qu'elle procure, ayant donné lieu à
l'ouverture de plusieurs personnes mortes de maladie
de vessie, a fait decouvrir en même temps, qu'il
y avoit une grande quantité de vessies acellules, a
poches et a brides.

Ces observations prouvent l'importance et la
necessité de reconnoître toujours avec le doigt, ce
qui se passe dans la vessie, avant d'essayer de
charger la pierre, et d'en faire l'extraction. Houotets

Pierre calculée dans une taille de l'hôpital
 de la charité en 1721. M^r Gerard tira avec beaucoup
 de peine à un homme de 33 ans, une pierre calculée,
 pour laquelle l'extraction de laquelle plusieurs
 tenettes des plus fortes furent faussées. comme
 M^r Gerard portoit son doigt dans la vessie, pour
 conduire ses tenettes, et sentir des excroissances
 charnues qui environnoient la pierre et sembloient
 la retenir. cependant la pierre fut tirée, mais le
 malade n'en fut pas plus soulagé; et ressentoit
 les mêmes douleurs qu'auparavant, surtout en rendant
 de l'urine. et mourut le 12 de l'opération, et M^r
 Gerard en fit l'ouverture, les reins se trouvant très
 sains; mais dans la vessie on trouva cinq tumeurs dures,
 de figure de meure, chacune grosse comme le poulce,
 et dans l'intervalle quelles laissoient entre elles,
 plusieurs petites excroissances inégales, la plus part
 grosses comme des grains de chapelier. la surface
 interne de la vessie étoit garnie d'une si grande
 quantité de ces excroissances, qu'on n'y voyoit de
 cavité que celle qui avoit pu loger la pierre;
 effectivement en la représentant à sa place, et étoit
 manifeste que de la façon dont elle étoit logée
 au milieu de toutes ces excroissances, les tumeurs
 les plus grosses étoient placées dans les sillons les
 plus considérables de la pierre, et les plus petites
 dans des dépressions plus légères; de là
 on pouvoit conclure, dit M^r Gerard, que les
 inégalités de la pierre avoient causé toutes ces
 tumeurs fongueuses, que ces tumeurs étoient
 faites de mauvaises chairs produites par la supuration
 des ulcères que les atouchements d'un corps si irrégulier
 avoit pu faire à la membrane interne de la vessie.



M^r Gerard ajoute que ces sortes de pierres pouvoient
être appellées adhérentes à cause de la cohésion que les
aspérités de la pierre et les excroissances de la vessie
contractent entre elles; que ces tumeurs fongueuses
semblables à celles cy se forment quelques fois dans la
vessie sans pierre; qu'il a fait plusieurs fois l'opération
de la taille pour de pareilles tumeurs dans la vessie,
assurant avant l'opération qu'il n'y avoit point de pierre,
que la pratique fait voir qu'elles produisent presque
les mêmes accidents que la pierre, et que quand elles
accompagnent la pierre, il faut après l'extraction de
celle cy laisser dans la vessie une canule par laquelle
les malades rendent leurs urines le reste de leurs jours;
s'ils ne veulent pas être exposés à de nouveaux accidents.
Il y a de ces pierres de figure menue si singulière
quelles semblent approcher de certaines plantes du
genre des tubéroïdes, et qu'on seroit presque tenté de
croire qu'elles ont végété. telle est celle qui fut
envoyée d'Avignon par M^r le marquis de Caumont
à M^r Morand, et qui avoit été tirée après la mort
par M^r Sallien chirurgien.

Pierres Dans le Rein. un homme de 58 ans
sujet à des coliques nephretiques, dans les accès
desquelles il avoit rendu de petites pierres par la voye
des urines, eut en juillet 1721 une douleur de rein
très violente; les plus célèbres médecins de Paris
employèrent tous les secours de l'art pour le soulager,
malgré cela la douleur vive se soutenoit, et la fièvre
s'y joignit. le 12 de sa maladie il n'avoit pas getté une
goutte d'urine par la verge, cependant il n'y avoit
point de tension à la vessie; ce qui fut cause de
la diversité des avis sur la nécessité de le sonder
enfin dans l'idée de faire un remède incertain
plustôt que de rien point faire, il fut sondé d'abord
par M^r Gerard, ensuite par différents chirurgiens,

aucun ne tira de l'urine. le malade ayant été dans
cet état 28 jours mourut. Mr. gerard en fit l'ouverture,
et a l'examen des reins il trouva le droit plus gros
qu'à l'ordinaire, le bassinet fort dilaté, et à l'entrée
de l'uretère une pierre oblongue, qui bouchoit l'uretère
si exactement, qu'il n'étoit pas possible que rien y
passe. le rein gauche étoit trois fois plus gros que
dans l'état naturel; et y avoit à la partie cave, une
tumeur transparente, qui étoit formée par le bassinet
même très distendu, amincé et capable de contenir
trois verres ordinaires d'une urine fort naturelle. Dans
ce bassinet étoit une pierre oblongue, plate, large
de 2 pouces vers le rein, et diminuant de grosseur
à mesure qu'elle se prolongeoit vers l'uretère, qu'elle
bouchoit exactement dans l'étendue d'un pouce.
Les deux uretères étoient aussi considérablement
dilates, et on faisoit aisément couler tout le long de
leur cavité un cylindre de bois gros comme le petit
doigt. la vessie fut trouvée extrêmement petite, dure,
épaisse; le malade avoit été pendant le cours de sa
maladie qu'il depuis plus de deux ans et ne rendoit
que 20 ou 30 gouttes d'urine par jour, et a plusieurs
reprises. Mr. gerard donne cette observation comme
une preuve de l'insuffisance l'inutilité de la sonde, lors
que l'urine est retenue dans les reins. Il paroît
qu'il y eut dans cette affaire des gens trop pressés
de le blâmer de ce qu'il n'étoit point venu d'urine
par la sonde, cependant qu'il y a bien des faits de
cette espèce qui font voir qu'on ne doit pas s'en
prendre au chirurgien.



tumeur a la vessie ~~ajoutera~~ ^{sey} une 3
maladie de vessie dont l'observation paroist liée
naturellement avec les précédentes, par rapport aux
parties. une Demoiselle de 36 ans nouée et très
contrefaite de l'épine du dos et de la poitrine, l'âge
de 13 a 14 ans se trouva dans le commencement
de cette maladie attaquée d'une grande difficulté
d'uriner; elle ne fut que soulagée, car elle a continué
de s'en ressentir pendant 22 ans. les six dernières années
de sa vie, elle en fut plus incommodée que jamais,
ses douleurs étant presque continuelles, et quelques fois
augmentées par des retentions totales d'urine, d'ailleurs
bien réglée et quelques fois sujette a des pertes de sang.
elle eut en aoust 1730 une rétention d'urine telle
que depuis trois jours ~~elle~~ ^{il ne} elle n'en avoit rendu goutte,
~~lorsque elle étoit dans le lit et qu'elle étoit~~
~~fort oppressée~~ ^{et se levait} la vessie ^{est} très dilatée ^{par} ~~par~~ ^{et se levait}
jusqu'au nombril: je tachai de la sonder, et ne
le pus avec la sonde même la plus petite. dans
cette extrémité je fis la ponction a la vessie au dessus
du pubis, et se tira par cette operation trois pintes
d'urine. la malade fut soulagée et la ponction fut
bientôt guérie. la vessie s'étant remplie de nouveau,
j'eus l'air d'introduire ma petite sonde, et se fut
plus heureux cette fois cy que l'autre, car se
penetrer dans la vessie; elle se vida, et l'urine
reprit son cours ordinaire, mais avec les douleurs
accoutumées. la rétention étant arrivée 4 a 5 fois
a la distance de quelques mois, je la sondai avec
succès pour l'évacuation de l'urine, mais se decouvris
avant que la vessie fut totalement vidée, une
tumeur considerable a la partie antérieure de la grande
levre du côté droit qui se prolongeoit en dedans vers

vers les nymphes, et pouvoit la vulve et le conduit,
urinaire du côté gauche. Les douleurs augmentèrent
de plus en plus, et enlevèrent la malade le 10
avril 1732. j'en fis l'ouverture, et se trouva deux
tumeurs, l'une à la partie supérieure et latérale
de la matrice, grosse comme une pomme de terre,
schirreuse, de figure irrégulière, attachée par une
espèce de ligament au corps de la matrice; ayant
ouvert la vessie, se trouva que sa cavité avoit pris
la figure d'une cornueuse, ce qui expliquoit la
difficulté de l'introduction de la sonde. une seconde
tumeur grosse comme un médiocre melon occupoit la
plus grande partie de la capacité de la vessie, en
dedans de laquelle elle faisoit saillie. elle étoit
contenue entre le péritoine et la vessie, à la
partie supérieure; elle étoit très grosse, alloit en
diminuant par embas, et pressoit dans ces endroits
le vagin, le conduit urinaire et même la vessie,
qui étoit devenue épaisse cette tumeur dissequée
me parut d'une substance et de la nature du
carcinome.

observation sur une plaie de vessie
faite par arme à feu

L'année 1719 M^r de la Salle Corneillan
lieutenant au régiment de Languedoc reçut
au siège de St. Sébastien un coup de balle de fusil,
à quatre travers de doigt au dessus du pubis, qui
perçoit la ligne blanche, entroit dans la vessie
par son fond, et en sortoit près de son col, entre
le rectum et la tubérosité de l'ischium du
côté gauche; de manière que la plaie extérieure
se trouvoit à côté de l'anus vers le pty de la
fesse. D'abord il perdit beaucoup de sang par la
sortie, et la vessie se remplit de caillots; il se



fit un gonflement considerable avec tension dans
tout le trajet de la balle, surtout a l'entrée; les
urines ne sortirent pendant plusieurs jours
que par la plaie du ventre. le premier —
appareil fut mis par le chirurgien major de son
regiment, comme j'étois chirurgien consultant de
l'armée, je fus mandé avec M^r Dangeas chirurgien
major du regiment de normandie, pour être présent
le lendemain matin a la levée de l'appareil.
Ayant bien examiné l'état de la blessure et la
situation du malade, je conclus que toute
dilatation faite a l'entrée de la balle, étoit inutile
et même nuisible, et qu'au contraire la plaie supérieure
devoit être dilatée, parce que les urines et le
sang épanché y seroient naturellement conduits
par leurs pontes; c'est pourquoi je proposai au
chirurgien major d'y faire incision. la plaie
étant dilatée dans cet endroit, j'y introduisi une
sonde creuse en forme de canule et de poitrine assez
longue, pour que le bout fut dans la capacité de la
vessie; elle fut garnie de linge pour lui donner
un volume convenable. Je dis qu'il falloit abandonner
la plaie du ventre aux soins de la nature, mon
conseil fut accepté et suivi sur le champ par le
chirurgien major. le malade vomit les deux
premiers jours de sa blessure, et ne put prendre
que de la gelée; la fièvre, la douleur et les
accidents inséparables d'une plaie de cette espèce
furent combattus par les saignées; on en fit
jusqu'à quatorze en neuf jours. par ce moyen
les accidents cessèrent, les parties tendues se
relâchèrent, et la supuration s'établit. a lors a
chaque pansement et par le moyen de la sonde
je fis des injections d'eau d'orge dans la vessie.
ces injections faites trois fois par jour delivèrent
et ramenèrent peu a peu tout le sang caillé, et

la vessie fut entièrement nette au bout de douze
jours. l'écave ordinaire aux plaies d'armes a
feu étant tombé, laissa à la plaie du ventre
et au corps de la vessie, une fort grande ouverture;
et comme les urines sortoient abondamment par là,
elles firent un érysipelle avec excoriation sur
tout le ventre, on se faisoit appliquer plusieurs
fois le jour des compresses trempées dans des
décoctions emollientes et andrines. Je continuai
l'usage de la sonde dans la plaie inférieure,
et les injections par la sonde pendant 25 jours,
diminuant peu à peu la garniture de ma sonde.
Je cessai les injections, et alors je mis une bougie
dans l'urètre, pour tenir le canal ouvert, l'urine
ne commença de sortir par la verge qu'après
trente jours de la blessure. Je continuai les
pansements du blessé jusqu'à la fin du siège
de St. Sébastien; la plaie du ventre étoit pour
lors entièrement fermée; et ne sortoit que très
peu de choses à la sortie du coup. Je fus obligé
de faire transporter le malade à Bayonne, et
l'adressai au sieur Dextele pour en avoir soin en
attendant mon arrivée; et fus quatre jours après,
et je continuai de soigner le blessé jusqu'à
parfaite guérison, laquelle se fit en deux mois
de temps, sans qu'il lui soit resté ni fistule ni
aucune incommodité. et soit même à présent
d'une santé parfaite et me la mande depuis peu.

Cette observation est citée dans l'ouvrage de M.
Morand page 225, et lui a été jugée d'une grande
importance, pour en faire part à l'Académie, à
qui j'ai l'honneur de la communiquer dans la
plus grande exactitude, par ce que elle n'aime
pas moins la vérité que la singularité dans
les observations qu'on lui apporte.



Si l'on réfléchit sur le peu de surface que présente
la vessie, lors qu'elle est vide, on ne pourra jamais
imaginer qu'une balle de mousquet puisse y
faire une pareille blessure; ainsi suis-je persuadé
que la vessie étoit pleine dans l'instant de la
blessure, et telle qu'elle doit être, lorsqu'on fait
l'opération de la taille au haut appareil.
Il étoit avantageux pour le blessé que cela fut
ainsi, non seulement parce que la balle auroit
ouvert la cavité du ventre, ce qui auroit été
bien plus dangereux, mais encore parce que la vessie
pressée étant pleine, par conséquent tendue, a moins
souffert de percussion, et d'ailleurs les ouvertures
sont devenues plus petites; lors que la vessie étant
vide, ses membranes se sont rapprochées; ainsi je
pense que toutes choses bien compensées cette circonstance
de la vessie pleine dans le temps du coup, est une
circonstance très heureuse pour le blessé.

Observation sur une fistule au perinée

Un homme âgé de 45 ans fut attaqué d'une
rétention d'urine qu'il négligea pendant quelque
temps, parce que cette rétention n'étoit pas
totale, urinant assez pour soulager sa vessie;
de pressantes envies d'uriner, et ne tombois
point dans les accidents fâcheux que causent
les urines qui sont entièrement retenues: ne
faisant rien pour guérir une maladie dont
il ne prevoit point toutes les suites, et tomba
dans la rétention complète; et à lors il eut
recours aux chirurgiens de sa province qui le
sondèrent pendant cinq ou six semaines; ils
cessèrent de le sonder, lors qu'il commença
d'uriner sans sonde; mais comme il faisoit

avant ce dernier accident, c'est à dire pen la fois,
et par regorgement sans doute, puis que la region
de la vessie, ou il y avoit elevation, tension &
douleur, s'abaissoit; devenoit un peu plus molle;
et moins douloureuse a proportion qu'il urinoit.
ses urines d'ailleurs estoient boueuses, et elles
avoient l'odeur de marée: preuves certaines qu'elles
sejournoient.

Après avoir été plus de deux mois dans cet état,
il lui survint tout a coup une tumeur occupant
l'uretre, depuis l'anus jusqu'au scrotum. ses
urines furent une seconde fois entièrement
retenues; on essaya en vain de le sonder: la douleur
et la tension de l'hypogastre survinrent, et
augmenterent brusquement: la tumeur du perinée
s'étendit dans les bourses, dans les aines, sous la
peau qui couvre le pubis et la verge: le progres
en fut si rapide, qu'en deux fois 24 heures il
survint une supuration gangreneuse qu'on
ouvrit en plusieurs endroits du perinée, des bourses
et des aines: bientôt apres ces parties se degorgèrent,
les urines recoulerent en abondance, mais
qu'volontairement: la supuration s'établit, les
escaves et les lambeaux gangreneux se separerent,
et la reunion se fit par tout, excepté dans la
plaie du perinée, qui etant continuellement
inondée d'urine, resta fistuleuse. les callosités
qui y survinrent, furent si considerables, que
les chirurgiens du lieu firent une seconde operation
qui n'eut pas plus de succes que la premiere.

Le recit que je viens de faire, est l'extrait
d'un tres long memoire, sur lequel on demandoit
mon avis. Je conseillai au malade de profiter



de la belle saison dont on jouissoit a lors pour
se rendre a paris. et y vins dans l'etat que je
viens de dire; je le sondai, et j'observai que la
partie anterieure de l'anus etoit aussi dure que
les environs de la fistule, quoique l'ouverture
fistuleuse exterieure en fut eloignée de plus de deux
pouces: la dureté dans laquelle etoit comprise la
prostate, s'étendoit si loin, qu'avec mon doigt introduit
dans l'anus je n'en pouvois trouver les bornes.

Après cet examen j'interrogeai le malade, et de
ses réponses je conclus qu'avant d'attaquer le vice
local, et y avoir une cause anterieure a combattre.

A mesure que je detruisois cette cause par une
salivation convenable, les duretés du voisinage de la
fistule se dissipoient, et celle dont la prostate etoit
le centre, fut réduite a si peu de chose, que ne la
regardant plus comme un obstacle a la guérison, je
fis l'opération que j'avois méditée, et dont voici le
manuel.

J'introduisis une sonde canelée dans la vessie,
puis avec un petit bistoury, en forme de lithotome
que j'enfonçai dans le trou exterieur de la fistule,
je coupai environ une pouce du sinus fistuleux,
sans entamer le canal de l'urètre; et du même
mouvement, en continuant de couper, mais plus
profondement, mon bistoury entra dans la canelure
de la sonde qui me servoit a continuer l'incision
jusques dans la prostate, ou je croyois que devoit
être le trou interne de la fistule; ensuite a la
faueur du gorgere j'introduisis une canule assez
grosse, au moyen de laquelle je fis des injections,
jusqu'à ce que la supuration fut bien établie, et
que la vessie fut modifiée; a lors je retirai la
canule, et je passai par la verge dans la vessie
une sonde creuse courbée en S. cette sonde

Donna d'abord passage à la plus grande partie des urines, qui peu à peu et à mesure que la plaie se fermoit, n'eurent point d'autre route pour sécouler; ainsi la plaie n'étant plus moillée par les urines, fut bientôt réunie et le malade parfaitement guéri.

Reflexions

Il n'auvois jamais guéri cette fistule, si je n'auvois détruit le virus venerien, avant que de faire l'opération: cela ne demande point de preuves, tout le monde en conviendra: mais cette troisième opération auvois été aussi infructueuse que les deux premières, si je n'auvois porté mon incision au delà du col de la vessie: en effet l'expérience nous apprend que par l'opération on ne guérit point les fistules, et surtout celle du périnée, si l'on se contente d'ouvrir l'extérieur; et qu'il faut que l'orifice interne de la fistule soit compris dans l'incision; par conséquent puisque la fistule de notre malade avoit son ouverture interne au delà du sphincter, il falloit nécessairement porter l'incision jusques dans le col de la vessie. Je ne pouvois douter que le trou interne de la fistule ne fut au delà du sphincter, parce que lors qu'il est en deca, l'urine ne peut sortir par la fistule qu'après être entrée dans l'urètre, et elle n'y entre que par les efforts que le malade fait, quand il veut uriner. notre malade au contraire, sans être averti du besoin d'uriner et sans faire aucun effort, rendoit presque toutes ses urines par le trou de sa fistule, sans en rendre par la verge; ou s'il en rendoit, c'étoit toujours volontairement, et quand il étoit excité par le résidu des urines



car le trou de sa fistule étoit si petit que malgré
l'écoulement involontaire et continu des urines, sa
 vessie se remplissoit une ou deux fois par jour, de sorte
qu'à chaque fois il venoit un verre d'urine par la
verge et à plein canal, surtout lors qu'il comprimoit
la fistule pres le bord de l'anus. ce trou étoit aussi plus
petit que le canal de l'urètre, puisque quand il
urinoit sans comprimer, il venoit beaucoup plus d'urine
par la verge que par la fistule. Je crois avoir démontré
que le trou interne de cette fistule étoit au delà du
sphincter par des raisons que je ne rapporte point ici.

Je conclus de cette observation que les fistules
au périnée, du genre de celle-ci, sont difficiles à
guérir, et qu'elles seront toujours incurables, si l'on ne
commence par détruire le virus venerien, qui en est
la cause première, et que l'opération sera toujours
infructueuse, quand le trou interne de la fistule
n'aura pas été compris dans l'incision.

Memoire sur l'éjaculation blessée

J'ai été consulté plusieurs fois par des personnes
qui ne se plaignoient d'autres maladies, que de
celle de ne point éjaculer la matière seminale
par l'urètre dans le temps du coit; de manière que
quoiqu'ils eussent presque toutes les sensations, et tous
les mouvements qui accompagnent naturellement
l'éjaculation, il ne sortoit rien, et le bout de la verge
se trouvoit sec.

Je ne sçus quel conseil donner au premier qui me
consulta, mais je ne lui déclarai point mon ignorance,
soit pour ne pas perdre sa confiance, soit pour me
donner le loisir d'examiner une maladie qui étoit
étoit à lors toute nouvelle pour moi. Je me contentai
de lui ordonner de vivre plus régulièrement qu'il
ne faisoit. J'allai le visiter le lendemain matin, ses

urines me parurent très bien conditionnées; et leur envie d'uriner, et il en fit la fonction en ma présence. j'observai que l'urine arrivoit lentement, que les premières gouttes couloient le long du gland, et que deux jets d'urine partant de l'ouverture, devoient une double spirale a contre sens l'une de l'autre, puis une simple courbe, et qu'ensuite la force expulsive diminuant, les urines devoient une seconde fois les spirales, et finissoient en coulant le long ~~de la~~ du bout de la verge, ainsi qu'elles avoient commencé.

Ce jour la je reconnû seulement qu'il y avoit un rétrécissement ~~dans~~ dans le canal de l'urètre, et se le jugeai être près du col de la vessie, parce que le malade sentoit que les urines ne trouvoient de résistance qu'en ce lieu. cette remarque suffisoit bien pour rendre raison de la sortie irrégulière de ses urines; maladie dont il ne se plaignoit pas, mais elle ne m'apprenoit pas la cause du mal pour lequel il me consultoit. le lendemain je ne trouvai rien de plus dans les urines que le malade avoit rendues pendant la nuit. il me dit qu'il avoit senti une pollution nocturne; se le fit pisser; l'urine fut beaucoup plus de temps a paroître, et l'irrégularité de sa sortie fut plus grande qu'elle ne l'avoit été la veille; c'est ce qui arrivoit ordinairement la première fois que le malade urinoit après l'éjaculation. il me dit même que, lorsque l'envie d'uriner le pressoit immédiatement après le coït, les urines ne pouvoient passer, ce qui l'obligeoit d'attendre quelque temps: cette nouvelle observation me decouvrit quelque chose de plus que les premières: mais pour bientôt dévoiler le reste du mystère, lorsqu'examinant les urines qu'il venoit de rendre, j'y trouvai une



cueillée de matière glaiseuse que se separai, et
que se reconnus être de la semence, qui, au lieu
d'avoir suivi le canal de l'utérus pour se jeter au
dehors, étoit entrée dans la vessie, d'où elle n'étoit
sortie qu'avec l'urine: ces faits n'avoient point
été observés par le malade: et étoit dans l'erreur
de croire rendre sa semence par l'anus, parce qu'il
sortoit souvent des glaires mêlées avec les matières
stercorales; mais quoi que la chose ne soit pas —
impossible, j'avois lieu de penser autrement, parce
que pendant plusieurs jours que j'observai, et ne
parus rien de semblable dans ses excréments; et
que, quand même il auroit paru quelque matière
glaiseuse, ceux qui n'arrivent pas facilement, font
des efforts accompagnés d'une espèce de trépidation
qui exprime des glandes du rectum, une matière
blanche et glaiseuse qui peut en supposer; mais
de plus la semence qui sortoit avec les urines, étoit
si peu changée, qu'on ne pouvoit s'y méprendre.

Il me restoit cependant quelques difficultés sur
ce que les urines, quoique gênées dans leur
passage, avoient leur cours assez libre, et que la
semence, qui ne pouvoit sortir dans le temps de
l'éjaculation, sortoit conjointement avec les urines,
quoi quelle ne fût ni liquéfiée ni dispersée —
dans ce fluide.

Après avoir réfléchi sur ce phénomène, je
jugai que malgré le retrecissement du canal, l'urine
pouvoit bien passer à cause de sa fluidité et de la
gradation volontaire des forces qui la poussent, mais
que la semence qui est visqueuse, et poussée
avec la vitesse et la force involontaire, qui fait

l'éjaculation, trouver en cel lieu retreci un obstacle
d'autant plus difficile à vaincre, que l'instaur de
l'éjaculation, ou toutes ces parties ^{sont} tendues et
gonflées, étoit celui dans lequel les urines mêmes
ne pouvoient passer; de sorte que je ne m'étonnai
plus de ce que la semence ainsi poussée, au lieu de
suivre la route ordinaire, étoit obligé de réfléchir, et
d'entrer dans la vessie. Je conclus de plus que si la
semence sortoit ensuite avec les urines, quoiqu'elle
neus rien perdu de sa consistance, c'étoit, parce
qu'au lieu d'être poussée avec la vitesse et la force
involontaire qui fait l'éjaculation, elle suivoit la
douce et volontaire impulsion communiquée aux
urines: ce qui lui donnoit le temps de se mouler à
l'angustie du canal, et elle sortoit d'autant mieux,
que quand le malade urinoit, ces parties n'étoient
plus tendues; comme elles le sont au temps de
l'éjaculation.

J'observai encore que la semence qui étoit
entrée dans la vessie, ne sortoit pas totalement
la première fois que le malade urinoit après
l'éjaculation; et en paroissant souvent la seconde et
même la troisième fois, et toujours sans avoir changé
de couleur ni de consistance: mais ensuite les urines
sortoient naturelles et pures, jusqu'à ce que le
malade ejaculât, et à lors la semence y reparaissait
de la même manière qu'il a été dit.

Après avoir réitéré les mêmes observations, je
ne doutai plus de la cause immédiate de cette
maladie: je fis les questions que je crus nécessaires
pour en découvrir les causes premières. le malade
n'avoit eu de maladies veneriennes qu'une seule



chaude pisse, de laquelle il avoit été parfaitement
truité, et n'avoit ressenti d'autre incommodité
que celle dont il se plaignoit alors, à laquelle
dans le commencement il avoit si peu fait
d'attention qu'il ne se souvenoit pas si elle étoit
survenue immédiatement après la guérison de
sa chaude pisse ou long temps après; il n'étoit
pas même assuré, si depuis sa chaude pisse il
avoit éjaculé naturellement.

N'ayant aucun soupçon de maladie vénérienne,
je ne fis d'attention qu'au vice local qui consistoit
dans une cicatrice difforme et crispée, placée
au lieu que j'ai dit.

Je fus assuré lorsque je voulus le sonder,
parce que mes tentatives furent vaines; l'obstacle
étoit invincible; j'essayai même inutilement
les bougies, et pressai à prendre un autre party,
le malade fut obligé de retourner en province;
je le perdis de vue. s'étant marié, et desirant
d'avoir des enfants, il revint me trouver deux
ans après, résolu de faire tout ce que je sugerois
à propos. Il me dit que depuis son départ de
Paris, on lui avoit fait user de bougies, et que
deux fois elles lui avoient causé des retentions
d'urine si considérables qu'il ne vouloit point en
user davantage; ce qui me déterminà à lui
faire une incision semblable à celle de la lithotomie;
je m'y déterminai d'autant plus volontiers, que
j'espérois moins des bougies que de l'opération
celle-ci détruis sans retour le vice local; et les

bougies, si elles sont corrosives, causent de
fâcheux accidents; et si elles ne le sont point,
elles ne dilatent que pour un temps, et la
même disposition au rétrécissement subsiste.
D'ailleurs pendant l'usage que notre malade
en avoit fait, il avoit toujours été impossible
de les passer au delà de l'obstacle: cette dernière
circonstance n'étoit pas favorable pour faire
l'opération, qui est très difficile, lorsqu'on ne
peut pas introduire une sonde canelée —
jusques dans la vessie.

Après avoir préparé mon malade, je pris
le temps que la vessie étoit pleine d'urine;
je poussai la sonde canelée jusques au lieu de
l'obstacle; je coupai la peau et les graisses de
la longueur de deux poudces: je plongeai mon
bistoury dans la canelure de la sonde, et je la
suivis jusqu'à un bout qui n'étoit point fermé,
me donna la facilité de passer un trois quart
canelé jusques dans la vessie: en baissant
la main, et prenant le contour des os pubis,
j'y arrivois sans danger, et les urines parurent
quand j'eus tiré le poinçon du trois quart:
après avoir retiré la sonde canelée, la canelure
du trois-quart me servit à conduire mon
bistoury assez avant pour couper entièrement
la partie du canal, qui étoit rétrécie: j'eus
alors la facilité d'introduire une petite
canule dans la vessie, et je la laissai
jusqu'à ce que le canal eût suffisamment



suppuré; a lors ayant oté la canule, j'introduisis
par la verge dans la vessie une sonde en S,
par laquelle s'écouloient les urines, et sur
laquelle se forma la cicatrice. le malade fut
parfaittement guéri en un mois sans de
l'opération, que des indispositions pour lesquelles
je l'avois faite. j'ai fait la même opération
a peu pres dans les mêmes circonstances et
avec le même succès. tous ceux a qui j'ai
fait la boutonniere a l'occasion de la retention
d'urine, ont recouvré la liberté du canal, lors
que l'obstacle s'est trouvé compris dans
l'incision.

Il ny a pas long temps que pour une
retention totale des urines, j'en fis une
ou j'eus le bonheur de trouver le vrai chemin
des urines, sans etre guidé par la sonde canelée;
je suivis la même méthode, et non seulement
le malade guérit promptement de l'opération,
mais il fut delivré des deux indispositions qui
ont beaucoup de rapport a celles qui font le
sujet principal de ce memoire.

Depuis quinze ans a la suite d'une chaude-
pisse qui avoit été facheuse par le
gonflement des hemoroides et des vaisseaux
voisins, ce malade n'urinoit qu'avec peine,
et d'un jet d'urine si menu qu'il étoit tres long
temps a vider sa vessie et par impatience il
ne la vidoit pas toujours. il avoit tant de peine
a ejaculer, que lors que sa semence arrivoit.

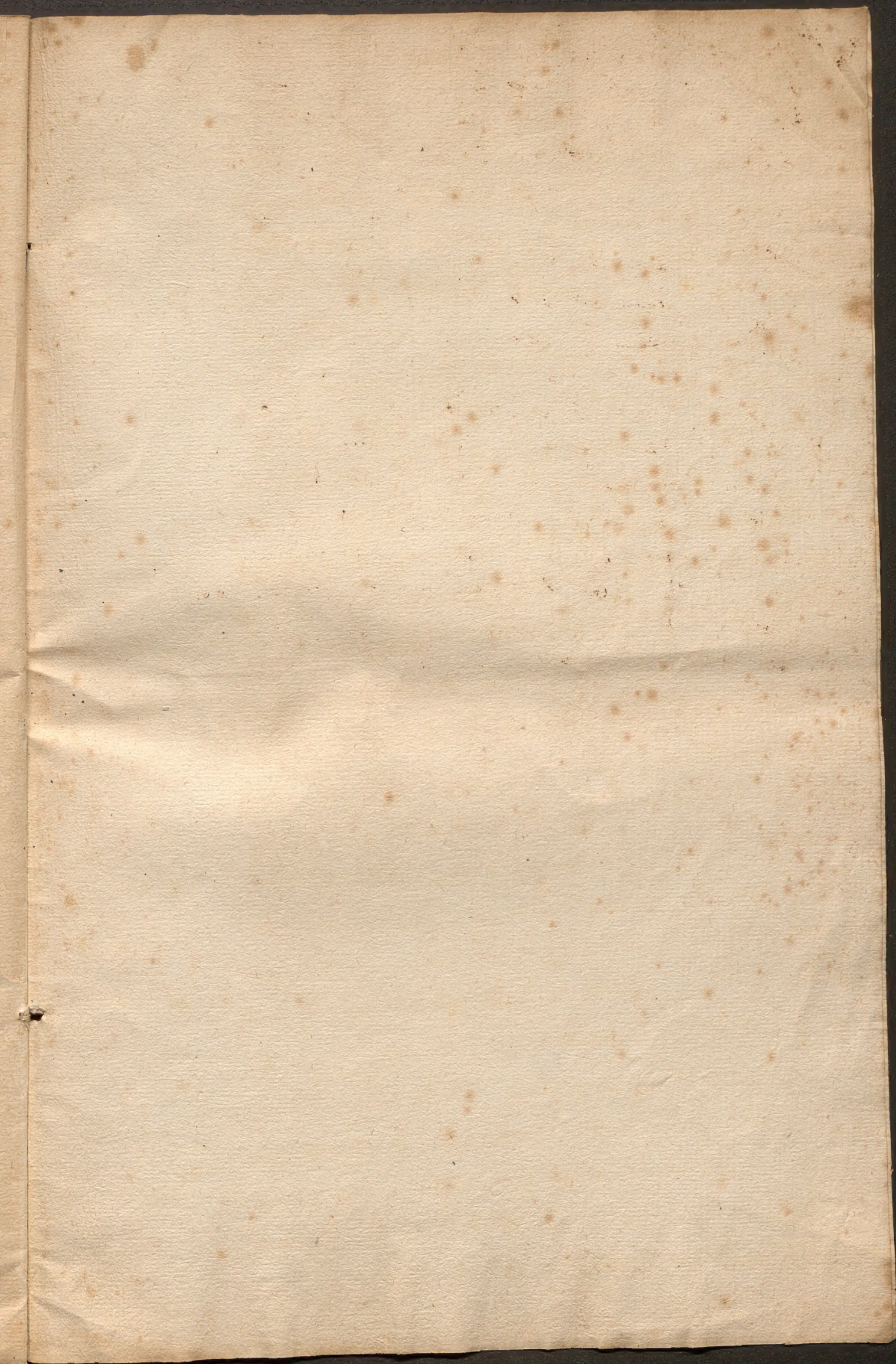
a l'obstacle, elle lui causoit une espèce de
douleur, et ne sortoit par la verge qu'après
que le plaisir étoit presque passé. Depuis
l'opération il urine à très gros jet, sa semence
sort promptement et librement, et ce qu'il
sentait de douloureux, en ejaculant, s'est changé
en plaisir.

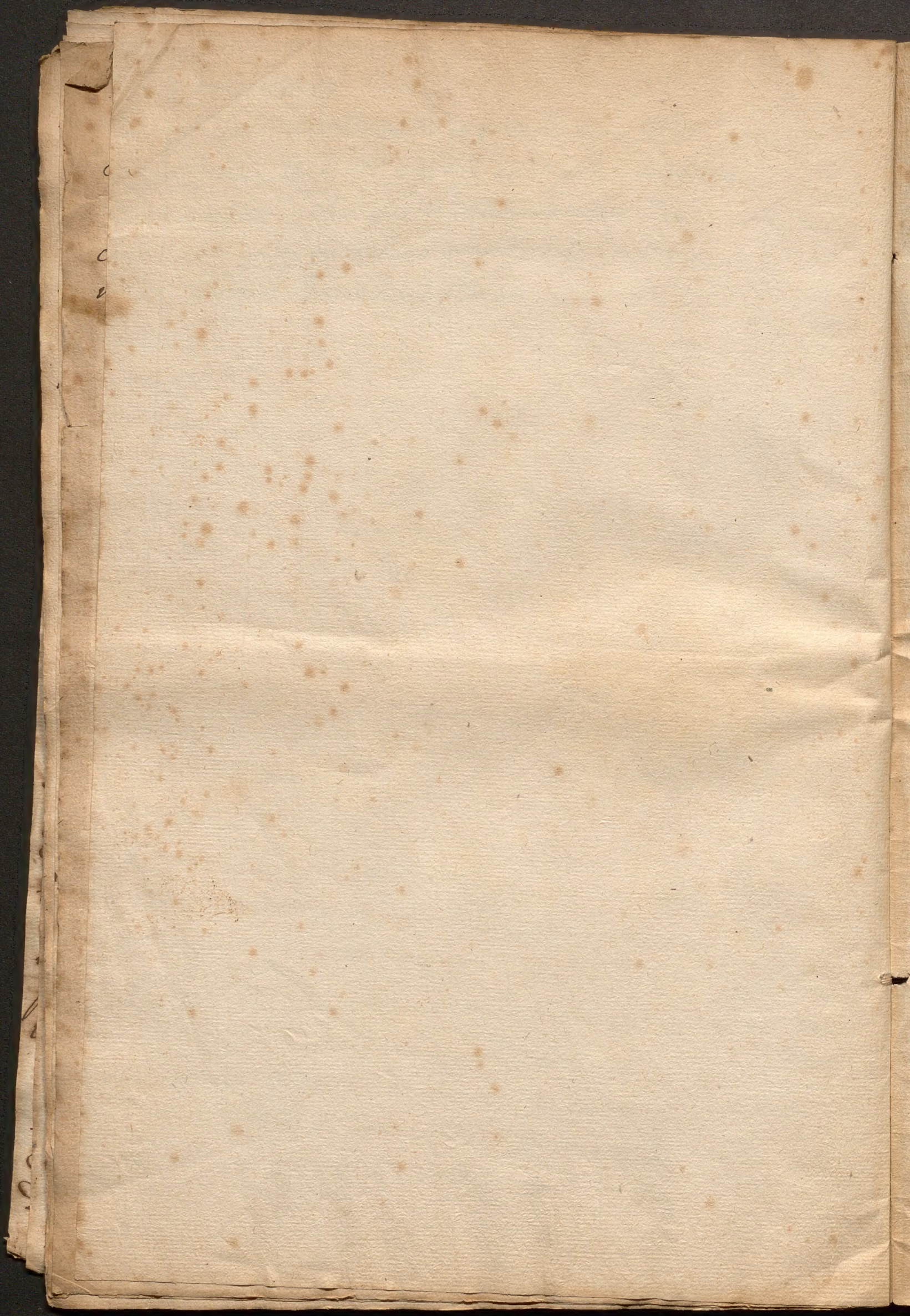
Il y a un grand nombre de personnes qui,
après des chaudes-pisses, n'éjaculent, ou
pour mieux dire, ne rendent leur semence
par la verge, que long temps après le plaisir
passé. Si à ceux-là elle n'entre point dans la
vergie, c'est parce que le retrecissement est
pres du gland, et que depuis le verumontanum
jusqu'à l'obstacle, il se trouve assez d'espace
pour contenir la semence, jusqu'à ce que
l'érection cesse; car c'est alors que la semence
sort. Il y en a qui le retrecissement est si
considérable, qu'il se passe plus d'un quart
d'heure avant que leur semence soit entièrement
écoulée. J'en ai soulagé et même guéri plusieurs
par le moyen des bougies faites de linge ciré et
frottées de poudres de sabbine très fine et en
petite quantité; par ce moyen on fait
supprimer le lien ou le canal est retreci; et
lors qu'on croit avoir détruit l'obstacle, on
achève la cure avec les bougies simples faites
avec l'emplâtre de ceruse brûlée de charpie

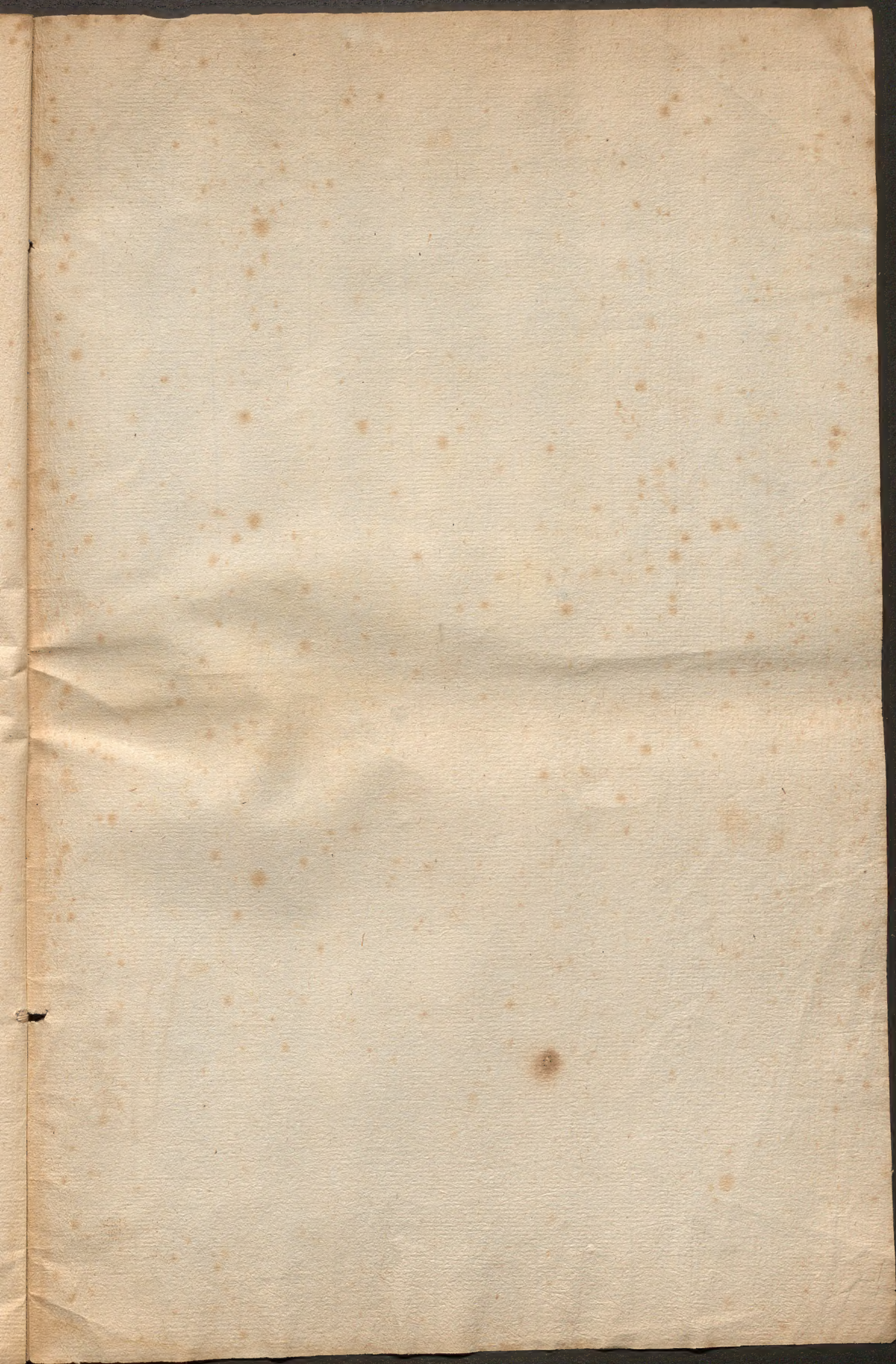


— ou de nuremberg.

on voit par ces observations que les défauts —
d'éjaculation de cette espèce sont plus ou moins
considérables, selon que le rétrécissement du —
canal est plus ou moins grand, ou plus ou
moins éloigné du verumontanum







n° 34.